Réflexions sur la communication au sujet de la pédagogie Steiner

Au cours de mon activité passée au sein de l'école de Court-Saint-Étienne, en tant que parent participant et administrateur, j'ai eu à m'occuper de la communication directe avec un large public au travers de l'organisation de stands d'information sur la pédagogie Steiner pendant plusieurs années. Je fus d'ailleurs le premier à en organiser un au Salon de L'Éducation.
Á cette expérience est venu s'ajouter celle acquise dans diverses foires et salons avec les livres de la librairie et avec les activités de l'asbl Institut Rudolf Steiner. De nombreuses questions sur la pédagogie y ont toujours été posées. J'ai eu l'occasion de parler de la pédagogie Steiner à de très nombreuses personnes et de recevoir leurs réactions.
De plus, dans l'école, j'ai vécu de l'intérieur ce que j'appellerais les attaques de ceux et celles qui sont capables de mettre tout en œuvre pour que nos chères écoles Waldorf de se développent pas.
Ces personnes, souvent actives dans l'ombre, restent, hélas, nombreuses.

Je ne suis pas enseignant, mais je pense avoir l'approche de la pédagogie Steiner que pourrait avoir un parent - donc lui-même éducateur - qui de surcroit explore depuis plus de 35 ans les fondements de cette pédagogie : la science de l'esprit de Steiner. Ce qui ne me met absolument pas à l'abri des erreurs et ne rend pas mes points de vue indiscutables, au contraire.

Je remarque que dans la communication des diverses initiatives en ce qui concerne la pédagogie Steiner se trouvent parfois des simplifications.
J'ai lu par exemple : « La tête, les mains, le cœur, telle est la devise de la pédagogie Steiner-Waldorf ». Cette phrase apparaît aussi tel quel sur le blog de l'école EOS de Bruxelles. Je pense que cela est très dommageable parce que c'est tout simplement faux.
La pédagogie Steiner n'a pas de devise. De plus celle-là pose un problème de communication.

« La tête, les mains, le cœur », personnellement, je ne me suis jamais exprimé de cette façon, mais je comprends que l'on soit tenté de le faire.
On peut trouver divers avantages avec ce type d'expression qui semble faciliter d'emblée la compréhension. Je dis bien « qui semble », car, au fond, à quelle forme de compréhension s'adresse-t-on ?
Il est vrai que l'on manifeste déjà par cette expression quelque chose d'infiniment crucial pour comprendre un point essentiel : une tripartition. Et c'est déjà un enjeu pour la plupart du public, conditionné à penser uniquement des polarités, peu familier des diverses réalités triples de l'humain et de sa vie sociale.

Admettons que l'on puisse argumenter sur le bien-fondé d'une telle simplification, on doit alors néanmoins assumer son caractère indéniablement réducteur.
Or ce genre de simplisme, se fonde sur le présupposé que l'interlocuteur sera peu capable de se former une première représentation sur cette pédagogie, au départ d'une expression plus précise mais plus compliquée.
Mais aussi peut-être sur l'impression de celui qui s'exprime de ne pas maitriser suffisamment la chose sur laquelle il communique.
J'ai personnellement toujours contourné ce double piège, en me cantonnant dans des concepts dont je ne prétends pas avoir la maitrise mais sur lesquels je peux au besoin argumenter suffisamment pour avant tout avoir la possibilité de réorienter l'interlocuteur vers l'œuvre de Steiner ou d'autres personnes plus compétentes que moi.
C'est pourquoi je me suis plutôt exprimé en parlant de : la tête et le système neurosensoriel - L'ensemble cœur-poumons et le système rythmique - Les membres et le système métabolique.
C'est plus long et plus complexe, mais cela a divers avantages.
Cela donne d'emblée plus de crédibilité aux propos et permet dans un premier temps d'éveiller l'intérêt par une stimulation immédiate et beaucoup plus intense de l'activité pensante.

Le caractère scientifique de la pédagogie Steiner apparaît alors plus nettement.
Il n'est pas indispensable de maitriser ces concepts puisque le but est de renvoyer vers des sources d'information plus complètes sur ceux-ci, et d'être en quelques sortes au service de leur force spirituelle propre.
C'est particulièrement intéressant quand on parle avec des professionnels de l'éducation mais aussi avec des personnes qui ignorent tout de ce qu'est le système neurosensoriel.
L'un et l'autre seront plus touchés par la réalité vivante du concept de « tête - système neurosensoriel » que le concept « tête » isolé, qui est très abstrait dans ce contexte.
C'est une des forces de Steiner : l'association de concepts pour en manifester d'autres.

Certains me diront : Francis tu es justement trop dans la tête ! ».
Je leur répondrais que créer un lien, même ténu, avec un concept vivant, tel que le caractérise Steiner, est une expérience spirituelle de première importance pour celui qui cherche à comprendre ce genre de chose car elle agit précisément au niveau de la pensée <u>et</u> du sentiment.
Et que cette manière d'opérer permet de freiner le professionnel ou le scientifique dans sa production ininterrompue de préjugés et à la personne moins « cultivée » de sentir tout à coups évoluer sa culture.
En d'autre terme, l'un peut faire le lien avec ses connaissances et l'autre se sent moins ignorant. L'envie est peut être née d'en savoir plus par eux-mêmes, avec un autre que moi, qui ne suis au fond qu'un intermédiaire momentané.

La force du concept vivant, mobile est de stimuler le penser et la perception en même temps.
Le simplisme, même de bonne intention, conduit souvent à l'expression de concepts moribonds et figés, à l'abstraction. C'est-à-dire à exactement le contraire de ce qui est cultivé, pour l'enfant et par l'image, dans la pédagogie Steiner, la force spirituelle du concept vivant.

La chose que j'évoque ici ne m'inquiète toutefois pas outre mesure.
Loin de moi également l'intention de donner des leçons, je veux simplement partager des expériences.
J'aurais envie de dire à ce sujet, nous qui portons dans notre cœur ces trésors de culture que sont nos chères écoles, n'ayons pas peur de nous exprimer en toute liberté avec <u>la précision</u> que chacun individuellement, nous jugeons devoir et pouvoir apporter à nos propos. Faut-il se laisser impressionner par une censure invisible, tant extérieure qu'intérieure ?
Le fait que la pédagogie Steiner est issue d'une démarche scientifique devrait plus souvent être exprimé sans crainte car c'est le sol sur lequel grandira sa crédibilité.

F. Duquesne Gesves – avril 2016